

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 26 - NOVEMBRE 2015

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2015 nous a réservé quelques surprises : Hervé Barreau et Jean École sont décédés ; le comité des célébrations de la Grande Guerre de Villeréal a souhaité une conférence sur « Lavelle et la guerre de 1914 », devant une nombreuse assistance. Lavelle était né à Saint-Martin de Villeréal, et mort à côté, dans la maison familiale de Parranquet.

Cette conférence fut l'occasion de visiter le domaine de Parranquet, le cimetière et le caveau où sont inhumés Louis Lavelle et sa femme. Bruno Lavelle avait fait ouvrir le caveau pour que le cercueil de notre regrettée Marie Lavelle y prenne sa place. Qu'il soit remercié de cette attention. Grâce à la mémoire de Lavelle, Françoise Lavelle eut l'heureuse idée de m'offrir le texte dactylographié de la sœur de Louis Lavelle, Marguerite : *Mémoires de famille*.

On était assez facétieux chez les Lavelle, peu conformiste et aimant les Lettres et la plaisanterie. Le portrait des deux grands-pères de Lavelle est amusant : ils étaient fort différents et ne s'entendaient pas du tout. Le grand-père Lavelle était très grand et ne s'intéressait qu'aux choses de l'esprit, dont la vigne faisait partie (car il faisait un excellent vin) ; il vendit tous ses biens peu à peu. L'autre grand-père, Sylvain, père de madame Lavelle, mère de Louis, représentait « les traditions d'une famille rurale de vieille bourgeoisie toute nourrie de religion, pénétrée du sens de la hiérarchie et fidèle à ses rois ». Le père de Lavelle admirait son propre père au-delà de tout. Il apprit à ses enfants ce qui le faisait vivre, l'amour des Lettres et ce que j'appellerai « la vision pacifique du monde ». Ceci impliquait, pour un couple très dissemblable, un accord profond dans le retrait par rapport à l'agitation du monde et une grande foi en un Dieu qui se moque des formes de la religion et investit le Tout de la nature.

Lavelle lui-même a connu une période agitée durant ses études et avant la guerre de 1914. Marie Lavelle, qui

nous a quittés cet hiver, entourée des soins de Bruno Lavelle, tenait beaucoup à souligner que son père avait lu Nietzsche pendant ses études. À Saint-Étienne, où la famille demeura de 1893 à 1905, Louis Lavelle fut un excellent élève au lycée. Sa mère dut apprendre à lire le grec et le gothique pour pouvoir faire réciter ses leçons de grec ancien et d'allemand à son fils. Louis, très exigeant envers lui-même, ne croyait jamais avoir assez fait, assez bien appris. La mère avait un oncle et un grand-père officiers, et ne jurait que par Polytechnique. Mais Lavelle, dès qu'il eut goûté à la philosophie, sut que c'était sa vocation. Sa classe fut inspectée par un vieux monsieur dont il sut par la suite qu'il s'appelait Lachelier ; une vive conversation s'engagea, et l'inspecteur félicita le professeur d'avoir su éveiller chez son élève une telle passion. C'était une leçon pour Lavelle qui s'intéressa toute sa vie à l'éveil de la réflexion philosophique chez les adolescents ; professeur au Collège de France, il regrettait de ne plus avoir devant lui ces jeunes esprits disponibles. Jacques de Bourbon-Busset nous a raconté quel éveillé fut Lavelle, qui savait transmettre aux jeunes la joie de philosopher. L'abbé Jean École, qui vient de disparaître, avait senti cette chaleur de la pensée chez Lavelle, et lui-même en partageait quelque chose. Par la négligence de son professeur, Lavelle, qui avait eu un premier accessit au concours général de philosophie, ne fut pas envoyé dans une classe de khâgne à Paris, et sa bourse scolaire fut simplement transférée à Lyon au lycée Ampère. Il fut découragé de ne pouvoir se consacrer davantage à la philosophie et de devoir passer trop de temps à faire des discours latins. Il ne se présenta donc pas au concours de l'École Normale Supérieure, et fit transformer sa bourse d'interne en une bourse de licence à la faculté des lettres de Lyon. Arthur Hannequin y enseignait l'histoire de la philosophie et la philosophie des sciences. On peut noter une forme de satura-

tion par rapport aux exercices scolaires — saturation qui guette souvent les très bons élèves. Livré à lui-même, issu d'une famille très simple, qu'allait-il devenir ? « Il allait s'instruire de beaucoup de choses, tourner le dos à cette vie de famille trop étroite, vivre quelques années tumultueuses avec des camarades nouveaux [...] C'est dans cette vie lyonnaise qu'il y eut Nietzsche et la rencontre de cet esprit violent, séducteur, tout ensemble ange et démon, fut peut-être la griserie suprême [...] il ne consentit jamais à le renier tout à fait ». Pour son travail universitaire, il ne rendait aucun devoir ; il s'absenta aussi ; Hannequin lui demanda une preuve de réflexion, et il remit un essai sur la liberté qui rassura le maître tout en l'émerveillant. Il prépara l'agrégation avec ardeur, et lia amitié avec Jean Nabert et Marc Santoni ; il se présenta en 1906 ; il fut admissible et refusé à l'oral. Les appréciations du jury indiquaient qu'il avait fait des leçons trop éloquentes. Il semblait devoir renoncer à l'agrégation et se contenter d'une chaire de philosophie au lycée de Neufchâteau en Lorraine. Il se présenta au concours et fut reçu.

La suite est dans ses œuvres. Lavelle était de la génération de Jacques Chevalier, d'Étienne Gilson, de Jean Nabert, de Louis Massignon et de Gaston Bachelard. Dans l'histoire du spiritualisme français, ces grands esprits héritaient d'une génération de génies, Bergson, Blondel, et avec eux Octave Hamelin, Frédéric Rauh et Léon Brunschvicg. Ils bénéficièrent d'une grande efflorescence intellectuelle avant 1914, et produisirent leurs œuvres à partir de 1920 jusqu'à 1960. L'existentialisme et la phénoménologie leur ravirent la vedette. Mais il est temps qu'une juste appréciation de l'histoire du spiritualisme et de sa fécondité, du renouvellement des paradigmes, montre l'importance de ces philosophes et l'actualité de leurs pensées.

Jean-Louis Vieillard-Baron

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Jean-Louis Vieillard-Baron ouvre la séance à 14 h30, ce vendredi 5 décembre 2014. Il rend d'abord hommage à Hervé Barreau, philosophe des sciences internationalement reconnu et membre très actif de l'association, décédé le 4 juillet 2014. Il regrette également vivement la disparition d'un autre membre fidèle de l'association, Henry Bénilan, ancien professeur de philosophie à Orléans, décédé le 19 juin 2014.

Puis, dans son rapport d'activité, le président indique la réédition prochaine (en février 2015 aux éditions Le Félin) de deux ouvrages de Lavelle qu'il a préfacés : *L'Erreur de Narcisse* et *Le Moi et son destin*. En mettant à la disposition des élèves de Terminale et des étudiants d'aujourd'hui - mais aussi des professeurs et d'un large public - ces deux nouveaux volumes, l'association remplit donc, avec le soutien de Bernard Condominas, sa mission de valorisation de l'œuvre de Lavelle. On sait que nombre de sociétés de philosophie locales, poitevine, bordelaise, etc., sont en grande difficulté (peut-être à cause d'un développement exponentiel des ressources numériques qui incite les amateurs de conférences à ne plus se déplacer). Mais l'association Lavelle, qui est une société d'amis d'auteur, reste, elle, vivante, ce qui selon les termes mêmes de J.-L. Vieillard-Baron semble « miraculeux ».

Certes, le temps n'est plus où, en 1989, l'association pouvait, à peine fondée, se targuer d'une centaine d'adhérents, dont d'anciens amis ou élèves de Lavelle. Vingt ans après le colloque international d'Agen des 27, 28 et 29 septembre 1985 organisé pour le centenaire de la naissance de Louis Lavelle, beaucoup de membres sont malheureusement décédés, et le renouvellement des adhésions et/ou des cotisations reste problématique. Ce qui n'est toutefois pas une raison de désespérer puisque l'association qui défend depuis longtemps l'inspiration spiritualiste de Lavelle contribue, notamment par l'engagement de son président qui a su nouer des liens durables avec des universitaires contemporains, au renouveau de ce courant de pensée. Il convient ainsi de rappeler le succès du colloque intitulé « Le supplément d'âme. Le spiritualisme français et la question de Dieu », organisé par Emmanuel Falque et J.-L. Vieillard-Baron à l'I.C.P. les 12 et 13 décembre 2013. Des actes de cette manifestation seront bientôt publiés. Notons aussi que l'influence spiritualiste de Lavelle est loin de diminuer puisque plusieurs de ses ouvrages sont aujourd'hui traduits en espagnol et disponibles en Amérique du Sud.

Le président passe ensuite la parole au secrétaire, Alain Panero, qui signale qu'une subvention a été demandée au C.N.L. Mais le petit nombre d'adhérents de l'association risque d'être un obstacle.

Dans son rapport financier, Bruno Lavelle souligne de nouveau les difficultés de l'association liées à la baisse du nombre de membres cotisants. Le déficit, qui cette année, s'élève à 547 euros, est heureusement limité par les dons des membres bienfaiteurs. Aussi le montant de la cotisation demeure-t-il le même : 25 euros (et 10 euros pour le tarif étudiant). Par ailleurs, pour limiter autant que faire se peut les coûts de fonctionnement, l'association louera l'année prochaine une salle au Centre Sèvres. Plus que jamais l'association fait appel à la fidélité de ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Enfin, le président propose à l'assemblée, dans le cadre d'un renouvellement partiel du C.A., de voter pour valider l'entrée de Sébastien Robert au sein du C.A., suite au retrait, l'année dernière, de plusieurs membres. Andrea Bellantone et Philippe Capelle seront également contactés pour entrer au C.A. Notons d'ailleurs que l'élection d'un nouveau C.A. doit, selon l'article 5 des statuts de l'association de 2006, avoir lieu tous les 3 ans, soit en décembre 2015.

Plus personne ne demandant la parole, la réunion prend fin. La prochaine assemblée générale et la prochaine séance de conférences auront lieu le vendredi 11 décembre 2015, après-midi, au Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris) situé au 35 bis, rue de Sèvres, Paris 6^e.

ACTUALITE DES PUBLICATIONS ET DES CONFERENCES

GRASSET, Bernard :

« Art, esprit et mystère », *Le Portique*, 35/1er semestre 2015, p. 111-124.

LAVELLE, Louis :

- *Le moi et son destin*, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Le Félin, 2015.

- *L'erreur de Narcisse*, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Le Félin, 2015.

- *Chemins de sagesse. Édition, introduction et notes par Bernard Grasset*, préface de J.-L. Vieillard-Baron, Paris, Hermann, coll. « Philosophie », 2013.

ROUX, Alexandra :

L'ontologie de Malebranche, Paris, Hermann, 2015.

- « L'esprit du spiritualisme : deux philosophes dans le sillage de Lavelle », colloque international « Ontologie et Théologie », Timișoara, 24-25 avril 2015.

VIEILLARD-BARON, Jean-Louis :

- *Jean-Louis Vieillard-Baron. Dialogue avec Emmanuel Tourpe*, Paris, Petits Platon, coll. « Les dialogues des Petits Platon », 2014.

- *Maurice Clavel*, Paris, éd. Parole et Silence, 2014.

- *Le secret de Bergson*, Paris, Le Félin, 2013.

- « Une présence totale au réel : Lavelle », colloque international « Ontologie et Théologie », Timișoara, 24-25 avril 2015.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Alexandra Roux, « Lavelle idéaliste ? Le statut de la réalité dans l'Introduction à l'ontologie »

Bon nombre de philosophes voient dans l'idéalisme une position philosophique indésirable comme conception outrée de la réalité d'après laquelle celle-ci ne serait que l'ensemble de nos représentations ; il n'y aurait de réel que ce qui est perçu par une intelligence *en tant qu'il est perçu* ; la pensée de Berkeley serait, à cet égard, un prototype parfait d'une pareille conception. Lorsque Lavelle épingle et rejette à son tour ce qu'il nomme « idéalisme », c'est à une conception similaire qu'il s'en prend. Tel est, entre autres, le cas dans son *Introduction à l'ontologie*, texte des années 40, publié une première fois en 1947 puis réédité par les éditions du Félin en 1998. On y voit que Lavelle repousse l'idéalisme en des termes très voisins : être un idéaliste c'est en effet pour lui « faire de la réalité une idée » (§ 35). Or il faut au contraire que la réalité ne soit pas rabattue sur autre chose qu'elle-même : il faut lui reconnaître un être à part entière – exigence que Lavelle entend bien satisfaire en faisant figurer la réalité parmi les trois catégories premières de son ontologie.

Toutefois, à regarder de plus près l'analyse qu'il propose du réel, le lecteur ne peut pas s'épargner cette question : Lavelle est-il si loin de ce que l'idéalisme, au sens outré du terme, peut nous dire du réel ? Lavelle y échappe-t-il malgré qu'il le critique ? Bien plus, l'idéalisme qu'il entend repousser est-il vraiment le même que celui d'un Berkeley dont il partage sans doute plus qu'il ne veut le dire ? Pour traiter ces questions :

1- on a examiné tout d'abord la critique, qu'il fait dans le chapitre sur la réalité, non de l'idéalisme, mais bien du réalisme ; ce fut là l'occasion de montrer qu'il redoute tout autant, si ce n'est plus, l'écueil du réalisme que l'écueil opposé, celui de l'idéalisme ;

2- on a montré ensuite que, par sa conception de la réalité, il entend se frayer une sorte de *voie moyenne* entre ces deux écueils : *contre le réalisme*, il soutient en effet que la réalité n'est pas un absolu c'est-à-dire quelque chose qui serait sans être donné, et *contre l'idéalisme*, qu'elle n'est pas une idée c'est-à-dire quelque chose qui viendrait de l'intérieur ou qui serait « vécu » au lieu d'être « donné » à proprement parler ;

3- on a examiné alors comment Lavelle entendait la penser, et il est apparu qu'elle se trouvait lestée de *deux ambivalences* : celle de l'universalité et de l'individualité, et celle de la surface et de la profondeur ;

4- de là, on a été amené à indiquer dans quelle mesure Lavelle propose une conception de la réalité proche de celle de Berkeley, ceci à deux égards : d'une part, parce qu'il estime que la réalité est plutôt un ensemble de représentations ou de perceptions sensibles qu'une substance étendue différente du sensible ; d'autre part, parce qu'il pense qu'elle n'est pas pour autant quelque chose d'illusoire.

En conclusion, on a attiré l'attention sur le fait que Lavelle met néanmoins en cause l'épaisseur du réel quand il insiste enfin (§§ 42 et 43) sur son *actualité* sans potentialité, sans passé ni présent, ni même sans profondeur.

Jean-Louis Vieillard-Baron, « Le destin du Moi selon Lavelle »

Lavelle comprend le moi, non comme la conscience psychologique, mais comme un ego métaphysique. Cet ego, il le reprend du père de la philosophie moderne, Descartes, sur lequel il rédigera des pages fortes dans son ultime ouvrage, *De l'Âme Humaine* (Paris, Aubier, 1951). Mais en même temps, l'individu doit faire la découverte de son propre moi dans son cheminement réflexif, notamment au moyen de la lecture des grands auteurs.

Pour Lavelle lui-même, qui dans *Le Moi et son Destin* (Paris, Aubier) rassemble en 1936 seize chroniques parues dans le journal *Le Temps*, la réflexivité du moi trouve d'abord son interprète avec Maine de Biran, l'un des premiers philosophes de la période post-révolutionnaire. Le destin du moi apparaît ainsi comme un individualisme bien compris. En cela Lavelle est aussi un lecteur enthousiaste de Kierkegaard, qui, lui, semble s'opposer radicalement aux doctrines collectivistes qui envahissent le monde depuis la Révolution russe de 1917. En gros, ce qui choquait Bergson chez Marx et dans le marxisme, c'est le primat de l'économique, auquel il oppose sans relâche le fait que l'homme ne vit pas seulement de pain. Ce qui choque Lavelle, c'est l'écrasement de l'individu, non pas la « lutte des classes », mais la notion même de classe.

On pourrait croire que Lavelle, comme bien d'autres spiritualistes français, ignore le mal, et qu'il voit dans le destin du moi l'accès à la joie, comme Bergson l'avait souligné dès 1911 dans sa conférence sur « La conscience et la vie ». Ce serait oublier les très belles pages sur la guerre, au début du *Mal et la souffrance* (conférences des années 1930 réunies en un volume en 1940), qui évoquent surtout la solidarité des tranchées. L'effroi et l'horreur laissent leurs traces, mais elles se transmutent dans la vie, une fois le combat terminé, et la présence physique du danger disparue. De telle sorte que Lavelle peut définir le spiritualisme par la valeur qu'il accorde au passé et à l'avenir : le moi devient âme en se spiritualisant. La loi par laquelle notre âme se constitue est temporelle : « c'est grâce au temps seulement que, sans rompre jamais le contact avec un monde qui lui résiste, mais qui permet à toute sa puissance de s'exercer, l'âme ne cesse de se créer elle-même » (*De l'Âme humaine*, Paris, Aubier, 1951, p. 177).

INEDIT

Aimer la vie (1)

Isaac = Ris (2)

Ce que Dieu n'est pas : il est infini, négation de la négation. Ce qui ne prend un sens que s'il est liberté pure.

La vertu : être heureux qu'on loue la vertu même en nous et non point qu'on nous loue.

Se diviniser, mais deux attitudes opposées, se donner à Dieu, ou faire de soi (de son amour-propre) Dieu même.

Si Dieu s'est fait homme, ce n'est pas pour que l'homme se fasse Dieu.

Règle d'or : transformer l'obstacle qui sépare en témoignage qui exprime et délivre.

Amasser des biens que l'on puisse conserver au-delà de la mort.

En ce qui concerne l'affirmation de l'existence d'un autre être, je le pose par une relation dont il suffit de voir qu'elle n'est pas la même que la relation avec un objet, bien qu'on prétende toujours l'y assimiler.

Preuve de la spiritualité du temps, c'est qu'il est un produit de l'expérience.

On comprend que celui qui ne peut rien se donner du dedans veuille que tout lui soit donné du dehors.

Le malheur redresse le fort et abat le faible. La force apparaît là même où l'on descend jusqu'aux frontières mêmes de l'être et du non-être.

L'amour qui, en se cachant, ou parce qu'il a besoin de se cacher, a une conscience plus vive de son intimité.

Constituer le clavier (le système) de toutes les possibilités et déterminer le moyen d'agir sur elles.

Il faut savoir résister à tous les assauts de la sensibilité extérieure pour trouver la parfaite pureté du sentiment intérieur.

Il n'y a de spécialisation que dans la main, mais pas dans la tête.

Louis Lavelle

(Notes inédites retranscrites par Bernard Grasset)

(1) Cote LVE22 (IMEC). Les citations sont extraites d'un intéressant et original ensemble inédit au style aphoristique. Le titre *Aimer la vie* correspond aux premiers mots qui ouvrent cet ensemble, sans doute le plus moderne qu'ait jamais écrit Louis Lavelle.

(2) Le nom du patriarche Isaac vient de la racine *tshq* – rire.

HOMMAGE ET SOUVENIRS

Cette année 2015 vit la disparition de deux membres d'honneur et amis de longue date : Marie Lavelle (1915-2015) et Jean Ecole (1920-2015).

Marie Lavelle, dernière fille de Louis Lavelle encore en vie, nous a quittés en mars 2015 à l'âge de 99 ans. Retraitée de l'enseignement, agrégée de mathématiques, c'était l'aînée des filles de Louis Lavelle. Elle participa à la création (1989) et à la vie de l'association Louis Lavelle durant de nombreuses années.

Peu de temps avant son décès, elle avait gardé une bonne lucidité malgré le poids des ans qui la ralentissait beaucoup et consacrait encore quotidiennement de précieuses heures à la lecture.

Tous ceux qui l'ont connue se rappelleront sa constante gentillesse et sa grande bonté.

Jean Ecole (Docteur ès lettres, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45) est décédé en septembre 2015 à l'âge de 95 ans. C'était un grand ami de la famille Lavelle et un homme au parcours hors du commun.

Après avoir été ordonné prêtre, il entra dans la résistance. Arrêté par la Gestapo début 1944, il fut déporté à Mauthausen et à Dachau. Rescapé de l'enfer concentrationnaire, il entama ensuite une brillante carrière consacrée à l'enseignement et à l'écriture.

Du temps de Mme Louis Lavelle, Jean Ecole rendait régulièrement visite à la famille Lavelle lors de ses passages à Paris, partageant à l'occasion un repas en sa compagnie. Ensuite, nous le rencontrons lors de l'assemblée annuelle de l'Association Louis Lavelle, venant de Nice où il s'était retiré. C'était un grand spécialiste de Louis Lavelle.

Ces dernières années, le grand âge et la fatigue ne lui permettaient plus de faire le déplacement, mais il continuait à être en contact avec Marie Lavelle, cotisait sans faille à notre association, manifestant encore son inflexible et fidèle amitié envers la famille Lavelle.

Nous garderons le souvenir d'une forte personnalité attachante au franc-parler notoire, un homme d'engagement et de convictions.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez-alice.fr> - Mail : association.louis.lavelle@orange.fr

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Alain Panero - Conception, Réalisation, Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731